

À propos de verres

Un solide peut avoir une structure cristalline, ou être au contraire dans un état amorphe, dit *vitreux*, celui d'une *verre*. Il y a des verres minéraux et des verres organiques polymériques, comme le verre acrylique connu sous le nom de *plexiglas*. Le nom du verre varie beaucoup d'une langue européenne à l'autre, et l'on verra que son étymologie est particulièrement surprenante dans les langues germaniques et slaves.

Le verre naturel

Comme souvent, la nature a eu l'idée avant les humains : l'obsidienne est un verre minéral naturel à forte concentration de silice, issu du refroidissement rapide d'une lave volcanique. Le nom *obsidienne*, attesté en 1765, précédemment *obsidiane*, vient du latin *obsidianus*, forme tardive de *obsianus*, employé à propos de la pierre d'Obsius (*Obsianus lapis*) par Pline l'Ancien.



Obsidienne
(Wikimedia Commons)

Selon lui en effet, « *Obsius* [un général romain] découvrit en Éthiopie » cette roche, le plus souvent de couleur noire. À ce propos, Pline écrit qu'elle « *donne une vision plus mate que le verre, et, dans les miroirs accrochés aux cloisons, ne rend en guise d'images que des ombres* ».

Le nom du verre en grec et en latin

En grec ancien, *hualos*, d'origine obscure, a désigné d'abord toute pierre naturelle transparente telle que le quartz, ou translucide telle que l'albâtre ou l'ambre jaune. Ensuite, *hualos* (néogrec *guali*) s'est appliqué aussi au verre manufacturé. On retrouve le nom grec du verre dans celui de l'acide *hyaluronique*, découvert dans l'humeur *hyaloïde*, plus connue sous le nom d'humeur vitrée de l'œil (cf. *L'Act. Chim.* de juil.-août 2022). En latin, le nom du verre était *vitrum*, sans étymologie connue, et ce qui surprend c'est que ce nom pouvait désigner aussi la plante nommée en grec puis en latin, *isatis*, et ensuite en français *pastel des teinturiers*, ou *guède* (*Isatis tinctoria* depuis Linné en 1753). La raison de cela est que la verrerie antique, grecque puis romaine, était colorée par les oxydes, principalement de fer, contenus dans le sable et donnant une coloration bleu vert proche de celle donnée par le pastel.



Verrerie gallo-romaine du II^e siècle (musée Saint-Rémi, Reims).

Les doublets *verre* et *vitre* (d'où *vitrail*, *vitrine*, *vitrier*...) viennent du latin *vitrum*, comme l'italien *vetro*, « verre, la matière », ou « vitre » (mais *bicchiere*, « verre à boire ») et l'espagnol *vidrio*, « verre, la matière » (mais *crystal*, « vitre », et *copa*, « verre à boire »). De *vitrum* également vient, par le bas latin *vitriolum*, l'ancien nom de l'acide sulfurique, *vitriol*, dû à l'aspect vitreux de ses sels.

Le nom du verre dans les langues germaniques et celtiques

À cause de cette coloration habituelle des verres antiques, des noms germaniques ou celtiques du verre, la matière,

remontent à la même racine indo-européenne **ǵhel-* que des appellations des couleurs jaune-vert-bleu dans ces mêmes langues. Ainsi le breton *glaz* ou *glas*, « bleu, vert, gris », et l'irlandais *glas*, « vert », sont en rapport avec des noms du verre comme l'anglais *glass*, l'allemand *Glas*, le danois et suédois *glas*, ou l'irlandais *glaine*, ainsi que le nom du jaune comme l'allemand *gelb* (relié lui-même à l'allemand *Gold*, « or »), ou celui du vert comme l'anglais *green*, l'allemand *grün* (avec le glissement classique entre /l/ et /r/).

Cependant, le breton *gwer*, « verre », provient du latin *vitrum*, désignant, comme on l'a vu, à la fois le verre et la couleur bleu vert du pastel. Ce qui est curieux (est-ce fortuit ?), c'est que le nom de la couleur verte en breton est aussi *gwer*, également du latin, cette fois de *viridis*, « vert ».

français	italien	espagnol	breton
verre (la matière)	vetro	vidrio	gwer
anglais	allemand	polonais	russe
glass	Glas	szkło	steklo (стекло)

Le tableau rassemble les noms du verre qui précèdent, ainsi que son nom dans des langues slaves, dont l'origine est étonnante.

Le nom du verre dans les langues slaves



Corne à boire et rhyton romain en verre du I^{er} siècle. (Creative Commons - Metropolitan Museum of Art).

Parmi les premiers récipients utilisés pour boire dans l'Antiquité, on trouve la corne à boire, fabriquée à partir de cornes d'animaux, en particulier de bovins.

Ce récipient naturel, utilisé alors comme un verre aujourd'hui, a été remplacé par des objets artificiels de même

forme pointue, et finalement munis d'un orifice à la pointe pour boire comme au goulot au lieu de boire comme dans un verre. Un tel objet antique, nommé *rhyton* (du grec *rhyton*, du verbe *rhein*, « s'écouler »), était fabriqué en céramique ou en verre. Cela explique que le nom russe du verre, la matière, *steklo*, et les noms équivalents dans les autres langues slaves se relient au gotique *stikls*, « coupe à boire », et au vieux norrois *stikill*, « pointe d'une corne à boire », de la racine germanique **stik-*, « pointe ».

Épilogue

De *vitrum* dérivent les termes *vitrier*, *vitrocéramique*, ou plus récemment *vitrimère*, ainsi que l'expression *in vitro* pour les expériences de biologie réalisées en laboratoire, typiquement dans de l'appareillage en verre.

Pierre AVENAS,
ex directeur de la R & D dans l'industrie chimique.
pier.avenas@orange.fr